

## OPINION DISSIDENTE DE M. IGNACIO-PINTO

Je suis opposé à l'ordonnance rendue ce jour même par la Cour, octroyant à la Nouvelle-Zélande les mêmes mesures conservatoires accordées à cette même date et à quelques heures d'intervalle à l'Australie dans l'instance intentée par icelle contre la France.

Mon opposition à la présente ordonnance est fondée sur les mêmes considérations que j'ai déjà longuement développées dans l'opinion dissidente que j'ai émise en la première affaire sur les *Essais nucléaires (Australie c. France)*. Je vote donc contre, comme j'ai voté contre la première ordonnance dans l'affaire *Australie c. France*.

Mais avant d'aller plus loin, je me permets de faire observer que la Cour aurait dû, dès le début, prononcer la jonction des deux instances, ainsi d'ailleurs que certains juges l'avaient demandé.

En effet, dans les deux demandes en indication de mesures conservatoires par les deux Etats, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, il y a plus qu'une simple analogie entre les deux demandes. C'est bien d'un même objet qu'il s'agit, à savoir: *obtenir de la Cour que «le Gouvernement français s'abstienne de procéder à des essais nucléaires provoquant le dépôt de retombées radioactives sur le territoire»* (c'est moi qui souligne)

- 1) de l'Australie;
- 2) de la Nouvelle-Zélande, des îles Cook, de l'île Nioué ou des îles Toké-laou.

Il y a donc identité de l'objet de la demande, il y a également identité du litigant adverse en cause, la France; enfin à très peu de choses près il y a identité dans les termes employés dans les demandes.

Dès lors, me semble-t-il, il y avait tout lieu d'ordonner la jonction et de se prononcer sur la demande en indication de mesures conservatoires des deux Etats dans une seule ordonnance.

Pour cette raison je vote également contre l'ordonnance rendue aujourd'hui par la Cour sur la demande néo-zélandaise, et je me bornerai, pour le surplus des moyens que j'invoque à l'appui de mon opinion dissidente en la présente instance, à renvoyer à ceux que j'ai déjà invoqués dans l'affaire *Australie c. France*.

Mais je saisis l'occasion qui m'est offerte pour modifier quelque peu au regard de la Nouvelle-Zélande ce que je disais au sujet des expériences nucléaires entreprises par le Royaume-Uni à Maralinga en Australie dans les années 1952-1957.

La même argumentation que j'ai suivie pour soutenir que l'Australie est mal fondée en ses demandes est également valable pour la Nouvelle-

## DISSENTING OPINION OF JUDGE IGNACIO-PINTO

[Translation]

I am opposed to the Order made this day by the Court, granting New Zealand the same interim measures of protection as were granted Australia a few hours before on this same date, in the latter's case against France.

My opposition to the present Order is based on the same considerations as I have already expounded at length in my dissenting opinion in the first *Nuclear Tests* case (*Australia v. France*). I am therefore voting against it as I voted against the first Order, in the case of *Australia v. France*.

But before going farther, I venture to observe that the Court ought from the beginning to have pronounced a joinder of the two cases, as some judges had moreover requested.

For in fact, in the two requests for interim measures presented by the two States, Australia and New Zealand, there is more than a mere analogy between the two claims. They have indeed the same object, namely to secure from the Court an indication that "the French Government should avoid nuclear tests causing the deposit of radio-active fall-out" on the territory (emphasis added):

- (1) of Australia;
- (2) of New Zealand, the Cook Islands, Niue or the Tokelau Islands.

There is therefore identity as to the object of the claim; the litigant cited as respondent, France, is also identical; finally there is, as nearly as makes no difference, an identity in the terms employed in the requests.

That being so, I think that there was every reason to order a joinder and to pronounce upon the two States' requests for the indication of interim measures in one and the same Order.

For that reason I am also voting against the Order made today by the Court in respect of the New Zealand request, and for the rest of the arguments I would adduce in support of my dissenting opinion in the present case, I will confine myself to referring to those I have already put forward in the case of *Australia v. France*.

But I wish to take this opportunity of modifying somewhat, in regard to New Zealand, what I said about the nuclear tests carried out by the United Kingdom at Maralinga in Australia in the years 1952-1957.

The same reasoning that I followed in order to deny that Australia was entitled to put forward its claims is likewise valid where New Zealand is

Zélande. Il faut en outre citer à ce propos les essais auxquels le Royaume-Uni a procédé dans l'île Christmas, explosions thermonucléaires au surplus, à une distance de 1200 milles des îles Tokélaou, dépendant de l'administration néo-zélandaise.

Si donc la Nouvelle-Zélande a pu admettre que le Royaume-Uni faisait œuvre utile par ses expériences à l'île Christmas, elle est mal fondée en sa demande pour empêcher le Gouvernement français de faire exploser ses engins nucléaires en un lieu éloigné de quelque 1400 milles de la Nouvelle-Zélande.

Et pour ce qui concerne les effets de la radioactivité au sujet desquels on veut tellement sensibiliser l'opinion publique, il est intéressant de citer le passage suivant, relevé dans la publication *New Zealand and Nuclear Testing in the Pacific* par Nigel S. Roberts, *Lecturer in Political Science, University of Canterbury*, page 18, publiée par l'Institute of International Affairs dont M. Allan Martyn Finlay, *Attorney-General* de Nouvelle-Zélande et conseil de ce pays en la présente affaire, est le vice-président. Cette publication a été faite à Wellington en 1972 :

[Traduction du Greffe]

«Avant le début des essais français, un rapport spécial a été présenté au premier ministre, puis à la Chambre des représentants, dans lequel on essayait d'évaluer les risques sanitaires que comportaient pour la Nouvelle-Zélande, comme pour d'autres régions du Pacifique, les essais d'armes nucléaires envisagés par la France. Le rapport concluait :

«Les essais d'armes nucléaires effectués jusqu'ici ne présentent et ne présenteront aucun risque appréciable pour la santé des habitants de la Nouvelle-Zélande ou des territoires associés du Pacifique. Les essais français augmenteront *partiellement* mais de *façon peu sensible* la retombée à longue période dans ces régions. Les niveaux généraux de cette contamination radioactive dans l'hémisphère sud resteront *en deçà de ceux* qui existent déjà dans l'hémisphère nord ... Pour la Nouvelle-Zélande la probabilité que des niveaux de contamination appréciables soient atteints *est encore plus éloignée* que dans le cas des îles du Pacifique.» (C'est moi qui souligne.)

Si telle est l'opinion non équivoque qu'ont pu avoir les experts en la matière, dans un rapport officiel non contesté, adressé au premier ministre et à la Chambre des représentants de Nouvelle-Zélande, cela confirme ma conviction que cette deuxième affaire des *Essais nucléaires* revêt également un caractère politique. Aussi je demeure profondément opposé à l'ordonnance indiquant les mesures conservatoires sollicitées par la Nouvelle-Zélande. La Cour, ce faisant, a outrepassé sa compétence et aurait dû rejeter cette demande.

(Signé) L. IGNACIO-PINTO.

concerned. It is also necessary to refer in this connection to the tests carried out by the United Kingdom at Christmas Island—thermonuclear explosions, what is more—at a distance of 1,200 miles from the Tokelau Islands, under New Zealand administration.

If therefore New Zealand considered that the United Kingdom was acting acceptably in carrying out tests at Christmas Island, it is not entitled to request that the French Government be prevented from exploding nuclear devices at a site some 1,400 miles from New Zealand.

And so far as the effects of radio-activity are concerned—a subject on which there is such eagerness to sensitize public opinion—, it is interesting to note the following passage, taken from page 18 of *New Zealand and Nuclear Testing in the Pacific* by Nigel S. Roberts, Lecturer in Political Science, University of Canterbury, a work published at Wellington in 1972 by the Institute of International Affairs, of which Mr. Allan Martyn Finlay, Attorney-General of New Zealand and counsel for his country in the present case, is the Vice-President:

“Before French testing began, a special report was presented to the Prime Minister and then to the House of Representatives in an attempt to assess the health hazards to New Zealand, as well as to other Pacific areas, from the proposed French tests of nuclear weapons. The report concluded that:

‘Testing of nuclear weapons up to the present time does not and will not present a significant health hazard to the people of New Zealand or the Pacific Territories with which it is associated. The proposed French tests will add *fractionally but not significantly* to the long-lived fall-out in these areas. The general levels of such radio-active contamination in the Southern hemisphere will remain *below those* already existing in the Northern hemisphere. . . . For New Zealand the chance of significant levels of contamination being reached is *even more unlikely* than for the islands in the Pacific.’ ” (Emphasis added.)

If that could be the unequivocal opinion of the experts in an undisputed official report addressed to the New Zealand Prime Minister and House of Representatives, that confirms my conviction that this second *Nuclear Tests* case is also political in character. Hence I remain strongly opposed to the Order indicating the interim measures requested by New Zealand. In making it, the Court has exceeded its competence and it should have rejected that request.

(Signed) L. IGNACIO-PINTO.